



L'Île des anamorphoses

seconde version d'Isabel Garcia Gomez

Je regardais distraitement les oignons se trémousser dans la poêle, les excitant de temps en temps du bout de la spatule, lorsque dans le salon mon téléphone sonna. J'hésitai à répondre : j'étais en train de décider que, s'il fallait classer l'oignon rissolant dans une classe d'instruments de musique, il faudrait le classer dans les instruments à vent, mais j'avais encore un doute et je souhaitais mener à terme mon étude avant qu'ils noircissent. Mais le téléphone sonnait, et si je ne répondais pas je devrais rappeler, et je détestais cela. Alors je déposai la spatule à côté de la poêle, et j'allai chercher le téléphone.

C'était Gaston, il voulait absolument me dire qu'il avait vu un appel à textes où il fallait écrire une nouvelle qui n'avait jamais été écrite par Borges – c'était bien le cas de toutes les nouvelles que Borges n'avait jamais écrites, je me souviens que je me dis suis dit à ce moment –, et comme j'aimais écrire, c'était l'occasion, car je n'allais pas deviner (non, en effet) : l'idée venait de Toussaint, un auteur qu'on aimait tous les deux. Je crois même que cette nouvelle, qui n'en était pas une puisqu'elle n'avait pas été écrite, ou peut-être si, apparaissait dans un de ses romans, mais je les avais presque tous lus et je commençais à les mélanger dans mon souvenir. Je suppose que ce soir-là je finis de faire rissoler mes oignons, voire que je les mangeai, probablement pas tous seuls, peut-être pas toute seule aussi, mais je pense que, si je ne les avais pas mangés toute seule, j'aurais certainement eu le souvenir d'une discussion sur celle que je venais d'avoir avec Gaston. Et de celle-ci, il ne me restait que les souvenirs dont j'ai parlé et quelques notes que j'avais prises, très succinctes, sur le dos d'un ticket de caisse ramassé au fond d'un sac de courses, avec un crayon probablement trouvé dans la cuisine, pourquoi pas, et dont la mine branlait sûrement, à voir l'absence de rigueur de mon écriture, mais je remuais les oignons en même temps, aussi.

Ces notes, je les ai gardées, et les voici.

- nouvelle Borges – pas écrite
- il désana—ose
- écrit à 3^e personne



- déprimé
- retourne à 1^{re} personne

Je dois préciser que Gaston, je l'entendais mal, ce que vous me pardonnerez certainement si vous vous figurez que je l'écoutais tout en remuant les oignons – qui sifflaient, les gais lurons –, en écrivant avec un crayon dont la mine branlait – enfin je suppose – et en tenant tant bien que mal mon téléphone contre l'oreille, peut-être avec l'épaule. Vous pourriez aussi me dire que j'aurais pu éteindre le feu, soit. Mais c'est trop tard.

Une semaine après cette conversation, je retombai sur mes notes, et comme je m'ennuyais ce jour-là, je décidai de réfléchir à ce que je pourrais en faire. Je me heurtai déjà à ce verbe que je n'avais pas réussi à écrire en entier. Je rappelai alors Gaston, qui me le scanda avec agacement, comme si j'étais censée le connaître, ou peut-être qu'il s'occupait lui aussi de ses oignons : IL DE-SA-NA-MOR-PHOSE. Je n'insistai pas, je dis quelque chose comme oui oui bien sûr, j'écrivis tout cela en capitales sur mon ticket de caisse et une fois le téléphone raccroché, j'allai chercher la définition du verbe désanamorphoser, que je ne trouvai pas, mais je ne suis pas bête, hein, j'imaginai bien que si on pouvait désanamorphoser, on pouvait anamorphoser, alors je cherchai, et je trouvai cette définition : « transformer par anamorphose ». Je passe sur la définition d'anamorphose, si vous ne la connaissez pas, cherchez à votre tour.

Je relus mes notes, imaginant que tout serait plus clair, mais vous serez d'accord à nouveau qu'il manquait un peu matière à faire travailler mon imagination. Je rappelai Gaston, qui s'occupait cette fois de ses jumeaux – je le sais car il entrecoupait ses phrases de « tssst », « chhhtt », « non ! » –, pour lui demander ce qu'était cette histoire de troisième personne, puis de retourner à la première, car je ne me souvenais pas qu'il m'avait parlé d'une seconde. Il me répondit que c'était n'importe quoi ma question, qu'il n'y avait pas de seconde personne, comme dans les rêves d'ailleurs, mais que si j'avais envie de l'inventer à mon tour, pourquoi pas, c'était une idée, même s'il pensait que cela avait déjà été fait, d'ailleurs dans le genre épistolaire déjà, n'est-ce pas, enfin après tout je pouvais bien écrire ce que je voulais, c'était le jeu, quoi. Sur quoi les jumeaux se mirent à crier, il me dit qu'il devait vraiment me laisser, et il raccrocha. Je me retrouvai à nouveau devant mes notes, je n'avais rien compris à ce qu'il me disait,



mais j'imaginai bien qu'avec les gosses à côté, il devait lui être difficile de se concentrer sur ma question, et d'ailleurs il ne se souvenait peut-être plus trop des consignes. Et j'étais là, mon crayon à la main, pas tellement plus avancée, à part que Gaston m'avait mis dans la tête le mot « jeu » (souvenez-vous, ou relisez, quoi, il m'avait dit « c'est le jeu »), et je notai « jeu ».

Je m'assis sur le canapé avec mon ticket de caisse dans une main et mon crayon dans l'autre (je ne sais plus si je l'avais déjà retaillé, et d'ailleurs peut-être que la mine n'avait jamais été branlante), et comme j'avais envie d'écrire quelque chose, n'importe quoi qui me donnerait un petit coup de pouce à l'inspiration, j'écrivis « jeu des anamorphoses ». Puis : « jeu à trois personnes, où l'on ne doit jamais voir la seconde alors qu'elle est présente ». Je levai la tête au plafond – un peu comme si je fermais les yeux, mais je vois toujours plus clair dans mon imagination en gardant les yeux ouverts, allez savoir pourquoi – et j'essayai de voir comment dans un groupe, une deuxième personne pouvait ne jamais être vue même si on se déplaçait autour du groupe (j'avais capté le truc de l'anamorphose, même si ce n'était pas encore très clair, et il fallait bien le placer quelque part, apparemment).

Cela me rappela d'ailleurs que lorsque je voyage en train et que je regarde des vaches qui ruminent dans un champ (elles regardent rarement passer les trains, elles), il y a toujours un moment où j'ai l'impression de voir un tas de vaches, un bon tas bien dodu, et j'aimerais le regarder plus longtemps car cette idée de tas de vaches me plaît, mais le train avance toujours trop vite, et le tas se délie pour se transformer en un harmonieux éparpillement de vaches sur le champ, quoique parfois une vache en cache encore une seconde, voire une troisième, sauf si de sa fenêtre on les surplombe, auquel cas une vache ne peut en cacher une autre. Je notai donc : « spectateur sur la même ligne de perspective que les 3 personnes, ou au moins 2 ».

Je crois que je commençai à somnoler un peu, car mon esprit se mit à jouer avec l'image d'une personne qui se cache toujours du spectateur en tournant derrière la première, comme les types, dans les films, qui tournent autour d'une voiture dans un parking pour se cacher de ceux qui les cherchent et qui tournent eux aussi autour de la voiture.



Le lendemain, car je finis par m'endormir vraiment sur mon canapé ce soir-là, bref, le lendemain, après avoir dîné, j'allai prendre un bain et comme j'aime bien réfléchir dans mon bain, j'y allai avec mon ticket de caisse que je tenais hors de l'eau, devant mes yeux, pour le consulter, comme un oracle. Je louchais un peu, parfois cela m'aide à y voir plus clair, et je trouvai que c'était une bonne idée car cela me permettait de créer une anamorphose avec les mots que j'avais écrits, une anamorphose verbale peut-être, car ils se superposaient. J'essayai de superposer les mots « 3^e personne » et « 1^{re} personne », je tournais le ticket devant mes yeux pour y parvenir, et probablement la tête aussi, et alors que je jouais à ce petit jeu assez peu constructif, je dois l'admettre, le mot « jeu » se superposa à « 1^{re} personne ». À ce moment, dois-je vraiment le dire, mais après tout, nous sommes entre nous, un bras en l'air et louchant la tête penchée sur le côté, je perdis l'équilibre dans la baignoire, peut-on être assez gauche pour cela, et le glissement de mon corps, et le réflexe qui me redressa pour éviter la noyade, firent que je faillis lâcher le papier dans l'eau. Assez fait l'idiote, je me dis, alors je me redressai pour poser le ticket sur le lavabo et je me levai pour sortir de la baignoire. Et pendant que je me séchais se déroula dans mon esprit ce genre de pensée en accéléré que j'aime regarder se produire quand je n'imagine pourtant pas être dans la disposition qui s'y prêterait, et qui me permet de relier tout ce que mon esprit a tenté jusque-là d'agencer en vain : « jeu » me fit penser au « je » de la première personne, et je pensai alors que la seconde et la troisième pourraient être aussi « tu » et « il », plutôt que les pauvres pantins que j'avais imaginés devoir se cacher l'un derrière l'autre. Comme tu es intelligente, je me dis, alors que toute sèche de m'être bien frottée pendant que ces pensées se chorégraphiaient dans ma tête, je cherchais ma chemise de nuit dans l'amas de vêtements qui dégoulinait sur le dossier de la chaise de ma chambre.

Pour ne pas laisser cette pensée brillante se perdre dans une inutile pause de rhabillage, je retournai dans la salle de bain et récupérai le ticket, j'avais un bras coincé dans la lanière de ma chemise de nuit, mais cela n'empêchait pas l'autre de brandir le papier devant mes yeux, je pressentais qu'il y avait dessus un indice qu'il me fallait trouver de suite. Je parcourus mes notes, je tentai de reloucher un peu, mais rien ne vint. À vrai dire, je buttai sur ce « il désanamorphose ». Quelle idée de défaire une anamorphose, ou plutôt : comment tourner mon idée pour que mon personnage se retrouve à casser un



mécanisme d'anamorphose pour ne plus pouvoir (devoir ?) parler à la troisième personne.

Et c'est là que j'eus ma vision de génie, celle qui allait délier le problème et exposer devant mon esprit enfin prêt à recevoir la solution, le graal, le sésame qui m'ouvrirait la voie de la plus grande nouvelle qui ne serait jamais écrite – en tous cas pas par Borges, le pauvre repose au cimetière des Rois. De la même manière que j'avais transformé le « jeu des anamorphoses » en « je désanamorphose », je transformai « il désanamorphose » en « île des anamorphoses ». L'idée était parfaite, fantastique, romanesque à souhait, cela sentait l'aventure, j'y mettrais un Robinson, il verrait depuis son île des mirages, des sirènes peut-être, il construirait un radeau pour les rejoindre, il...

Et c'est là que je me rappelai qu'il y avait encore cette histoire de première et troisième personnes à parachuter en plein milieu du paysage féérique de mon île déserte. À ce moment, je suppose que j'avais fini d'enfiler ma chemise de nuit, si vous vous le demandez : je le précise parce que là, vous allez voir, il faut se concentrer car ça va vite. À ce moment-là donc, je m'imaginai qu'à force de rester abandonné sur son petit caillou perdu au milieu de l'océan, il s'ennuierait tellement qu'il s'adonnerait à l'expérience de penser en lui-même, oui, en lui-même, à la troisième personne, puis qu'il aurait peur de devenir fou et retournerait à la première. Et puis au point où j'en étais, allez, soyons créatifs, plutôt que penser il allait écrire : j'allais en faire un écrivain, cela ferait un petit clin d'œil à Toussaint. Je notai cette trame simple et assez limpide, je dois dire : « L'Île des Anamorphoses. Un écrivain invente l'écriture à la troisième personne, puis, après s'être perdu dans cette quête, il tombe dans un profond désespoir. Anéanti, il abandonne et se remet à écrire à la première personne. »

Puis je me relus. C'était vraiment du grand n'importe quoi. Même Toussaint n'aurait jamais imaginé un truc pareil.

Il fallait que j'appelle Gaston pour qu'il me relise les consignes de la nouvelle.